



HAL
open science

Le mobilier en terre cuite de la Salaberdié

Benoît Sendra, Christophe Ranché

► **To cite this version:**

Benoît Sendra, Christophe Ranché. Le mobilier en terre cuite de la Salaberdié. "La Vayssonné" et "La Salaberdié". Deux occupations domestiques de l'âge du Cuivre dans le Ségala (Tarn, France), 1, Monographie d'Archéologie Tarnaise, pp.117-122, 2006. hal-04245334

HAL Id: hal-04245334

<https://hal.science/hal-04245334>

Submitted on 17 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

8 - LE MOBILIER EN TERRE CUITE DE "LA SALABERDIÉ"

Christophe RANCHÉ* et Benoît SENDRA**

8.1 DESCRIPTION TECHNOLOGIQUE PAR ANOMALIE

Épandage (fig. 8.1), 83 pièces de 1 à 3 cm², un élément typologique n°190.

- Fragment de panse provenant d'un sondage du diagnostic. Il montre un cordon horizontal de forme triangulaire. La pâte, noire, présente un dégraissant micacé (micas blancs) fin à moyen, saillant en raison de l'altération des parties superficielles. L'épaisseur de la pâte ne peut être déterminée en raison de la faible dimension du tesson observé.

Anomalie 2 : 36 pièces de 1 à 4 cm², 1 élément typologique.

- Fragment de panse montrant une préhension allongée horizontale. La pâte est marron et a une épaisseur moyenne de 7 mm. Le dégraissant micacé est fin, visible à l'œil.

Anomalie 4 : 156 pièces de 2 à 6 cm², deux éléments typologiques.

- Fragment de bord, la lèvre est légèrement aplatie et éversée. Le diamètre à l'ouverture est de 120 à 130 mm. La pâte est marron, fine. Le dégraissant micacé est fin, très nombreux, légèrement saillant en raison de la disparition de la surface.

- Fragment de fond aplati qui montre une pâte marron, de facture grossière de 7 à 12 mm d'épaisseur. Le dégraissant micacé est moyen à gros, saillant.

Anomalie 3 : 123 pièces de 1 à 9 cm², neuf éléments typologiques.

3.1 - Vase complet de type campaniforme. Le fond est plat, le profil en « S » adouci et la lèvre amincie. Son diamètre à l'ouverture est de 146 mm pour une hauteur de 195 mm. La pâte est beige à ponctuellement noire. Le dégraissant est principalement micacé, saillant de 5 à 8 mm de dimension moyenne avec présence de quartz. Son épaisseur est de 10 mm à la base, 5 à 6 mm dans sa partie médiane. Quelques concrétions sont observables à l'intérieur du vase.

3.2 - Fragment de bord droit, lèvre appointée. La pâte est marron, fine (4 mm sur le fragment observable) avec dégraissants très fins micacés.

3.3 - Fragment de bord droit à légèrement rentrant. La pâte est marron, fine à moyenne (5 à 6 mm). Le dégraissant est très fin micacé avec présence de quartz.

3.4 - Fragment de vase montrant un bord légèrement rentrant, le diamètre à l'ouverture est d'environ 160 mm. La pâte est marron, fine. Les dégraissants sont moyens, saillants, avec mica majoritaire.

3.5 - Bord rentrant, lèvre aplatie, la base du fragment montre un épaississement (amorce de rupture de panse). La pâte est grise interne et externe à beige à cœur, semi-fine. Les dégraissants sont fins, ils se composent principalement de mica.

3.6 - Fragment appartenant à un vase de grande contenance, le diamètre à l'ouverture est de 450 à 500 mm. La paroi est évasée dans sa partie inférieure, puis droite. La lèvre est arrondie et irrégulière. La face externe du fragment représenté montre l'emplacement d'une préhension, celle-ci n'a pas été retrouvée. La pâte est grise, moyenne à épaisse, pouvant atteindre 120 mm dans la partie inférieure du fragment représenté. Les dégraissants sont moyens à gros, mica majoritairement, avec présence de quartz.

3.7 - Fragment de panse montrant un bouton de préhension. La pâte est rouge-orangée interne et cœur à noire externe, fine à moyenne. Les dégraissants sont nombreux, fins à moyens, du mica majoritairement. Quelques traces charbonneuses indiquent la présence de végétaux. Des traces de lissages sont visibles en surface de façon ponctuelle.

3.8 - Fragment de panse montrant un bouton de préhension. La pâte est beige, moyenne à fine dans sa partie supérieure. Les dégraissants sont peu nombreux, mica majoritairement, moyens et saillants dans la partie inférieure à très fins dans la partie supérieure.

3.9 - Fragment de fond rond, de facture grossière. La pâte, rouge-orangée, montre un dégraissant micacé fin à moyen, l'épaisseur varie de 10 à 15 mm.

* Christophe RANCHÉ : Assistant d'étude et d'opération, INRAP - INRAP - GSO, 156 Av. Jean Jaurès, Bât. F, 33600 PESSAC - christophe.ranche@inrap.fr.

** Benoît SENDRA : Assistant d'étude (INRAP - GSO) 19, rue de l'Eglise, 81580 Cambounet-sur-le-Sor - ben.send@free.fr

Anomalie 5 : 30 pièces de 1 à 5 cm², aucun élément typologique.

Anomalie 7 : 1491 pièces de 2 à 6 cm², 18 éléments typologiques (fig. 8).

7.1 - Fragment de bord droit à lèvre arrondie. Le diamètre à l'ouverture est d'environ 200 à 35 mm sous la lèvre, la panse montre une préhension horizontale allongée et en partie détruite. La pâte orangée montre des dégraissants micacés, moyens à gros, saillants sur la face interne ; la face externe montre des traces de modelage.

7.2 - Fragment de panse montrant une préhension allongée horizontale. Les états de surfaces ont disparu et ne peuvent être déterminés. La pâte est rouge orangé. Le dégraissant se compose de micas et de quartz moyens à gros.

7.3 - Fragment de panse montrant une petite préhension horizontale. La pâte est marron, semi-fine. Les surfaces sont altérées. Le dégraissant micacé est fin à moyen est dense.

7.4 - Fragment de panse qui présente une préhension allongée horizontale. La pâte est beige, fine à semi-fine. Le dégraissant micacé est fin et dense.

7.5 - Fragment qui montre une préhension horizontale. La pâte est rouge. Un dégraissant de quartz de 10 à 12 mm de diamètre est visible ainsi que de nombreux dégraissants fins micacés.

7.6 - Fragment de panse qui montre une préhension allongée horizontale. La pâte est beige-orangée, semi-fine. Le dégraissant se compose de micas et de quartz moyens et parfois saillants.

7.7 - Fragment de panse qui montre une préhension allongée verticale (oreille). La pâte est grise, très altérée. Les surfaces ont disparu. Le dégraissant est principalement constitué de quartz et feldspath, de taille moyenne (5 mm) et saillant ; quelques éléments de micas très fins sont également observables.

7.8 - Fragment de panse qui montre une préhension allongée horizontale. La pâte grise est très proche de 7.7.

7.9 - Non conservé.

7.10 - Fragment de panse qui montre un épaulement sub-horizontale. La pâte est grise à cœur à orangé interne et externe, semi-fine (8 mm). La surface externe est en grande partie absente. Le dégraissant est fait de nombreux micas et de quartz, de tailles moyennes et souvent saillants.

7.11 - Petit fragment de panse qui montre une rupture. La pâte est beige interne à grise à cœur et externe, fine. Le dégraissant est très fin, micacé.

7.12 - Fragment de panse qui montre une rupture douce. La pâte est orangée, semi-fine, la partie externe est desquamée. Le dégraissant est fait de nombreux micas et de quartz, de tailles moyennes et souvent saillants.

7.13 - Fragment de panse qui montre une carène adoucie, de facture soignée. La pâte est grise interne à noire externe, fine et montre un dégraissant très fin micacé.

7.14 - Fragment de fond plat. La pâte est marron, semi-fine et montre un dégraissant moyen de micas et de quartz.

7.15 - Fragment de fond aplati. La pâte est beige-orangée, épaisse, de facture grossière et montre un dégraissant micacé gros et saillant.

7.16 - Fragment de fond aplati. La pâte est orangée, semi-fine de facture grossière. Les dégraissants sont nombreux, fins, principalement micacés.

7.17 - Fragment de fond aplati. La pâte est grise, semi-fine, en partie détruite dans l'épaisseur. Les dégraissants (quartz et micas) sont nombreux et fins. La face interne montre des concrétions de nature indéterminée.

7.18 - Fragment de fond plat. La pâte est orangée externe à marron interne, fine. Les surfaces, interne et externe, sont en partie détruites. Les dégraissants composés de quartz et de micas sont nombreux, parfois saillants.

Anomalie 10 : 412 pièces de 2 à 6 cm², 12 éléments typologiques (fig. 8).

10.1 - Fragment de bord droit à lèvre arrondie. La pâte est noire interne et cœur à marron externe, semi-fine. La face externe montre des traces de lissages. Le dégraissant est principalement micacé, très fin et avec des grains quartz de dimension moyenne.

10.2 - Fragment de bord droit appartenant à un vase de 185 mm de diamètre environ à l'ouverture. La pâte est noire, fine, d'aspect soigné. La face externe a été lissée alors que la partie interne est rugueuse. Les dégraissants sont très nombreux, fins à moyens, micacés.

10.3 - Fragment de bord droit à légèrement rentrant, appartenant à un bol, dont le diamètre à l'ouverture est de 110 mm. La pâte est brune, fine, de facture soignée, d'épaisseur moyenne de 4 mm, les surfaces sont lissées. Le dégraissant micacé est rare, de faible dimension.

10.4 - Fragment de panse qui montre une carène douce. La pâte, fine à semi-fine (4 à 6 mm), est beige interne et externe et montre un liseré gris à cœur. La face externe est soignée, la face interne rugueuse. Les dégraissants sont nombreux, saillants, quartz et micas, de grande dimension.

10.5 - Fragment de panse qui montre une carène accentuée. La pâte est grise, épaisse (8 à 12 mm) et montre de fortes altérations. Les dégraissants (quartz et micas) sont peu nombreux et de faible dimension.

10.6 - Fragment de panse qui présente un bouton de forme circulaire (18 mm de diamètre). La pâte est grise interne et cœur à beige externe, semi-fine à épaisse (12 mm), de facture peu soignée. Les dégraissants, micas et quartz, sont saillants, de dimension moyenne.

10.7 - Fragment qui montre une gorge soulignant la rupture panse-col. La pâte est noire interne et cœur à marron externe, semi-fine (8 mm), la facture externe, lissée, est soignée ; la face interne est rugueuse. Les dégraissants (micas et quartz) sont saillants, de dimension moyenne.

10.8 - Fragment de panse qui présente un bouton circulaire de 15 mm de diamètre. Le départ d'un autre bouton peut être observé à 8 mm du premier, sur le bord du tesson. La pâte est grise, semi-fine. Les dégraissants (micas et quartz) sont peu nombreux.

10.9 - Fragment de panse qui montre une préhension allongée horizontale. Un départ d'une autre préhension est visible 15 mm en dessous. Elle se développe vers l'extérieur sur 17 mm. La pâte est grise, semi-fine de facture grossière. Les dégraissants, composés de quartz et de micas, sont de dimension moyenne, peu nombreux.

10.10 - Fragment qui montre une rupture panse-col. La pâte est noire interne et cœur à marron externe, semi-fine, de facture peu soignée. Les dégraissants, micas et quartz, sont nombreux, saillants et de dimension moyenne.

10.11 - Fragment de céramique, de forme conique, percé en son centre d'un trou de 5 mm de diamètre. La pâte est marron à noire, de facture peu soignée. Le dégraissant micacé est saillant, nombreux, de faible dimension.

10.12 - Fragment qui présente une forme quadrangulaire de 130 mm de long pour une largeur de 75 mm et une épaisseur maximale de 20 mm. Le fond, plat, remonte progressivement d'un côté et montre une paroi verticale sur l'autre côté observable. La pâte est noire à cœur orangé en surface. La face inférieure montre des traces noires de coups de feu, ainsi que de nombreux dégraissants, quartz et micas, saillants.

8.2 TYPOLOGIE ET ANALYSE

Les éléments retrouvés sur le site de « La Salaberdié » montrent un fractionnement important. Seuls les vases 3.1, 10.2 et 10.3 (fig. 8) ont pu être reconstitués. Aucun autre profil n'a pu être restitué.

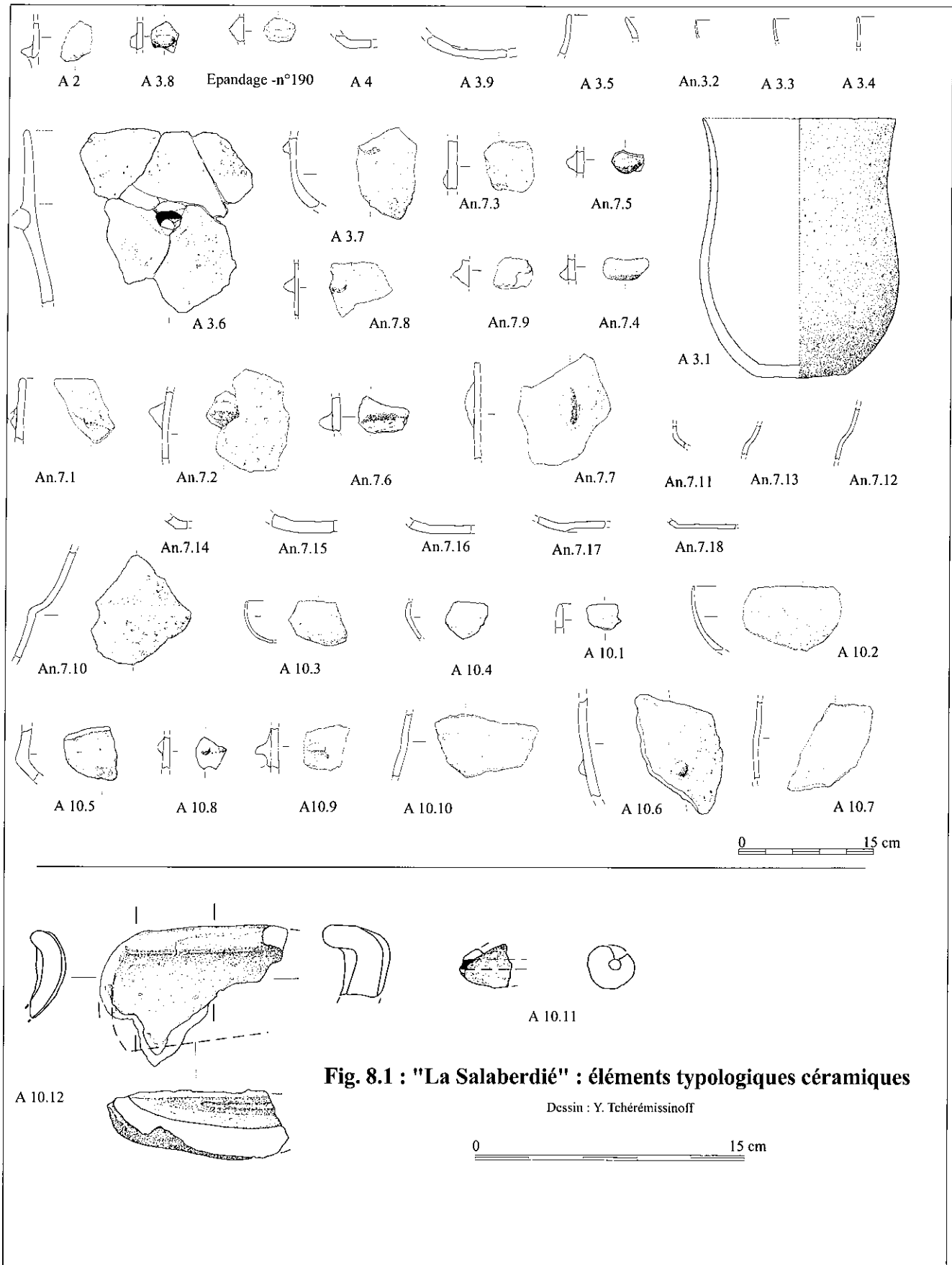


Fig. 8.1 : "La Salaberdie" : éléments typologiques céramiques

Dessin : Y. Tchérémissinoff

La majorité des diamètres n'a pu être déterminée, faute d'une courbure suffisamment importante. Néanmoins, le corpus montre une bonne homogénéité typologique et technologique.

Les pâtes :

Même en tenant compte de la forte érosion des surfaces, les types de pâtes représentés montrent une qualité générale plutôt médiocre, exceptée pour les rares éléments de céramiques fines (10.2 et 10.3) qui sont généralement de facture soignée. Les dégraissants utilisés sont majoritairement du mica, puis viennent le quartz et le feldspath. Ils montrent de façon récurrente une grande disparité quant à leur taille dans un même vase. Ceci peut indiquer qu'aucun tamisage ou tri n'a été réalisé afin de calibrer ce dégraissant.

Le montage :

Les techniques de montage employées sont classiques. La majorité des vases montre nettement des traces de montage au colombin, un petit vase de faibles dimensions (le 10.3) semble avoir été façonné directement à partir d'une motte. L'objet 10.11 semble également être le résultat d'un modelage, de même que l'élément 10.12.

La fixation des moyens de préhension :

Les préhensions rencontrées ici (14 représentées sur 15 au total) sont principalement fixées par simple collage d'un rajout de pâte (7.2, 7.3, 7.4, 7.6, 7.8, 10.6 et 10). Il est à noter que l'élément 7.3, se rapproche davantage d'un décor de pastillage que d'un téton. Un élément (3.8) montre un écrasement sur sa face interne que l'on peut attribuer à un tenon assurant la fixation. Huit éléments montrent qu'une dépression a été aménagée afin de recevoir la préhension (anomalie 2, 3.6, 3.7, 7.1, 7.5, 7.7 et 10.9), auxquels il faut rajouter un élément non représenté de l'anomalie 7.

L'épaisseur des vases :

Concernant les observations sur les épaisseurs des vases, leur grand fractionnement et l'altération de leurs surfaces, nous empêchent de bien apprécier la diversité de la série. Cependant, plusieurs catégories de vases sont représentées, le bol (10.3), la coupe (10.6), la jarre (3.6) et le gobelet 3.1. Les épaisseurs remarquables varient de 3 à 15 mm.

Les finitions :

En dehors des éléments fins 10.2 et 10.3 qui présentent des traces de lissage, l'importante érosion des surfaces ne nous permet pas d'observer la qualité des finitions.

La cuisson :

En ce qui concerne les cuissons, différents cas sont observables. Les cuissons oxydantes (milieu ouvert, apport d'oxygène) sont très bien représentées de même que celles montrant une partie réductrice (milieu fermé). Un autre type de cuisson oxydante est révélé par des fragments qui montrent les faces internes et externes oxydées, et réduites à cœur. Les cuissons entièrement réductrices sont également bien représentées. Certains éléments montrent des traces carbonisées sur leur tranche (3.7), attestant de l'utilisation de végétaux comme dégraissant.

Etude typologique :

Selon la définition de Philippe Marsac (Marsac 1990), les bols ont un volume inférieur à 1 litre, une forme hémisphérique et leur diamètre ne dépasse pas 160 mm pour une hauteur maximale de 130 mm. Les éléments pouvant être rattachés à cette définition

sont les éléments 10.3 et peut-être le bord éversé de l'anomalie 4, dont l'appartenance aux coupes n'est pas à exclure.

Quant aux éléments 3.2 et 3.3, ils montrent une faible épaisseur qui nous incite aussi à les classer dans les bols, bien qu'aucune détermination de leur diamètre n'ait pu être effectuée. Les dimensions du récipient 10.2 classent ce vase dans le type des coupes.

L'élément 3.6 appartient à un vase de grande contenance. Il semble renvoyer au type jarre ou vase-silo, des récipients de grandes dimensions dont le diamètre à l'ouverture est supérieur à 250 mm. Le vase complet (3.1), qui possède un fond plat et un profil en « S » adouci et une lèvre amincie légèrement éversée, correspond au type 1 de la typologie effectuée par Marie Besse (Besse 1996, p.18) « gobelet non décoré de type haut, profil en « S ». La division de la hauteur par le diamètre de la panse donne un résultat supérieur à un ». Ce type de vase se rencontre plus souvent sur la façade atlantique (Besse 1996, p.20).

On peut prendre en exemple le vase du dolmen de la Pierre-Lévy à Nieul sur l'Autize en Vendée (Joussaume, Pautreau 1990, p. 338), mais ce type se retrouve également dans le Morbihan ou le Finistère (Besse 1996). Régionalement, un exemplaire approchant a été retrouvé à Muret (Jolibert 1988), mais ce dernier montre un bord plus épais et une forme générale plus « trapue ».

Les autres éléments rencontrés sur le site de « La Salaberdie » ne peuvent être attribués typologiquement, en raison de la fragmentation. Les fragments de corènes ne renvoient pas à des types précis de vases. Ce problème se retrouve également sur le site d'En Guilhem à Roquevidal dans le Tarn (Valdeyron, Marchais 2002, p.45). Dans le cas de « La Salaberdie », ceci est principalement dû à la carence de profils complets.

L'élément 7.9, qui présente un méplat situé à 40 mm sous le bord, afin de réduire le diamètre de l'ouverture, trouve un équivalent sur le site d'En Guilhem (Valdeyron, Marchais 2002, p.45). Les fonds, bien représentés sur le site (anomalies 4, 3, 3.9 ; anomalies 7, 7.14 à 7.18), sont en majorité plats ou aplatis (six exemplaires sur neuf). Les décors plastiques sont représentés exclusivement par des préhensions : une préhension allongée horizontale (10.9) ; deux tétons s'organisant sur une ligne horizontale (10.8) et un fragment de cordon triangulaire recueilli lors de l'évaluation (n°190).

Les éléments 10.11 et 10.12 sont vraiment particuliers et ne semblent pas pouvoir s'apparenter à de la vaisselle. Ainsi, la pièce 10.11, sans équivalent dans la série, pourrait bien constituer un élément de tuyère (cf. chap. 11).

Pour la pièce 10.12, l'élément comparatif le plus proche a été recueilli à la Capitelle du Broum (Ambert et alii 2005). Cet élément, une lingotière, est interprété comme un moule de hache plate (cf. chap. 11).

8.3 DISCUSSION

Les éléments retrouvés à « La Salaberdie » semblent se rattacher au groupe de Véraza. L'ornementation de cordon lisse ou de préhensions, telles les oreilles verticales (n°7.7), ou horizontales, souvent superposées (10.9), ainsi que les tétons, isolés ou en

ligne horizontale, (10.8), se retrouve dans les décors plastiques de nombreux sites véraziens (Guilaine (*Dir.*) 1980). Citons celui de La Cauna de Vergues (Guilaine, Jacobieski 1980) ou dans le gisement d'En Guilhem à Roquevidal (Valdeyron, Marchais 2002). Il est généralement admis que la présence de fonds plats renvoie à une phase récente du Vézazien (Valdeyron, Marchais 2002, p. 47), ce qui est le cas d'autres indicateurs comme les larges cannelures jointives (Vaquer 1990, p. 342). À La Salaberdie, l'altération des états de surfaces des céramiques ne permet pas l'observation d'éventuelles cannelures. Mais il faut rester prudent dans le cadre de la transposition de ces critères à notre série, cette dernière demeurant originale au regard de l'état des connaissances dans le nord du Tarn (En Guilhem, Valdeyron, Marchais 2002 ; Le Verdier haut, Enjalbert 2002 ou encore le site du Clos à Castres, Pons *et alii* 1994).

L'apparition de nouvelles formes est également un critère que l'on peut retenir en raison de la présence du vase 3.1, inconnu dans les séries régionales Vézaziennes. La présence du fragment d'un possible moule de hache plate (cf. chap. 11), nous amène également à une datation récente concernant le Vézazien (Vaquer 1990, p. 341), mais aucun moule de ce type n'était connu jusqu'à ce jour. Cette carence semble devoir être rapportée à la fragilité de ces objets et de leur destruction rapide après utilisation. Cette hypothèse, fournie par Jacques Coularou, peut trouver confirmation dans l'exemplaire de Cabrière (Capitelle du Broum, Ambert *et alii* 2005) dont la pâte ressemble à du torchis, contrairement à l'exemplaire de « La Salaberdie » qui montre une facture plus soignée.

Le gobelet 3.1, ne trouve pas d'équivalent régionalement. Selon Marie Besse (Besse 1996, p. 21), ce type de vase se retrouve principalement sur le haut de la façade Atlantique (Vendée, Bretagne, Normandie). Néanmoins, l'aspect technologique de ce récipient reste homogène dans l'ensemble de la vaisselle étudiée et une production locale nous semble affirmée. Ce vase pourrait démontrer l'influence du courant Campaniforme dans une phase finale du Néolithique régional.

8.4 COMMENTAIRES COMPARATIFS ENTRE LA SÉRIE CÉRAMIQUE DE "LA VAYSSONNIÉ" ET CELLE DE "LA SALABERDIÉ"

Les séries céramiques de « La Vayssonnié » et de « La Salaberdie » sont des ensembles de référence constituant un jalon important entre les sites du Néolithique final identifiés dans le sud du département du Tarn et les quelques grosses séries anciennes disponibles dans le Bas-Quercy. Il s'agit maintenant de mesurer les caractères communs, les variations d'ordre technologique et typologique entre ces assemblages complémentaires chronologiquement et topographiquement. En priorité, nous allons donc nous appuyer sur les dates obtenues (chap. 7.2) pour comprendre les variations identifiées. Enfin, nous reviendrons rapidement sur le contexte chrono-culturel de ces deux ensembles.

Nous tenons à indiquer que notre analyse comparée ne peut aller au-delà des simples descriptions effectuées par chacun des auteurs et il faudra par la suite, si les recherches le permettent, infirmer ou confirmer certaines de nos interrogations, remarques et interprétations.

D'un point de vue technologique, les descriptions qui concernent les pâtes et leurs composants, à notre niveau d'analyse, ne laissent pas apparaître de grandes variations.

Pour ce qui est de la céramique fine ou plus grossière, nous n'avons pas perçu de différences flagrantes, dans les épaisseurs, les aspects de surface et les tailles des inclusions amalgamées aux argiles.

En ce qui concerne la distribution qualitative de la production en fonction de la capacité des récipients (à partir de l'homogénéité des teintes de surface traduisant les différents modes de cuisson), le faible effectif de la série de « La Salaberdie » empêche de vérifier la tendance caractérisant la production de « La Vayssonnié ». Cependant, il apparaît bien dans le premier ensemble quelques éléments en céramique fine, de bonne qualité, qui jouxtent des fragments de grands vases d'aspect plus rudimentaire (liés peut-être aux différences de traitement des surfaces au moment de la finition entraînant une plus forte altération de la surface de ces récipients ?). A propos des modes de cuissons, on notera que les formes tronconiques présentes à « La Salaberdie » sont à dominance réductrice. Outre l'intérêt de retrouver ce type de profil dans le contexte local du Bas-Quercy, nous y reviendrons, pour « La Vayssonnié », au sein de la structure 66, la forme haute n° 94 a un aspect proche. Et, il semble important de dire, que cette structure avait été considérée comme plus récente par rapport aux autres, ces remarques justifieraient-elles en partie cette impression ? La forme 91 a d'ailleurs été rapprochée d'un des profils de Terrailac, série locale peut-être sensiblement plus récente que « La Vayssonnié » mais pleinement chalcolithique (cf. chap. 4.4).

D'un point de vue typologique, les deux séries comportent des formes simples ouvertes traditionnelles, de type coupe et bol. Dans l'assemblage de « La Vayssonnié », nous avons mis en évidence la forte proportion de formes dites complexes. À « La Salaberdie », malgré le peu de formes restituées et donc les difficultés à mesurer leur représentation, des exemplaires d'écuelles carénées sont présents, mais surtout, il est remarquable de rencontrer ce décrochement marqué (fig. 8, A 7.10) à l'identique des exemplaires présents à « La Vayssonnié » (fig. 4.4, n°139). Pour les types de fond, on notera que les fonds plats sont bien représentés dans les deux séries. Les éléments de préhensions ou en relief sont dans une écrasante proportion des préhensions proéminentes simples, du type languette. L'association du fond plat et la tendance nette à la segmentation des profils même pour les récipients de grande capacité, commune aux deux ensembles, confortent l'impression d'unité de cette production céramique.

En ce qui concerne les problèmes de chronologie, les datations ¹⁴C montrent une probable légère antériorité de l'occupation de « La Vayssonnié ». Pourtant, les deux ensembles ne semblent pas, à première vue, présenter de fortes variations typologiques. Toutefois, la série de « La Salaberdie » comporte plusieurs formes de type tronconique à bords droits divergents sans doute à fond plat. La forme A3.6 est remarquable (fig. 8), car elle peut-être comparée à un vase du même type restitué dans la série de la grotte de Terrailac, ou avec plusieurs autres exemplaires publiés, tous issus de sites quercinois et notamment un associé aux parures en cuivre de la grotte du Four à Caylus (Clottes 1974 ; 1976).

Ce type de forme peut, par sa bonne représentation, se révéler être un bon marqueur d'unité des productions entre les sites du Carmausin et du Bas-Quercy. En dehors de ces formes qui semblent traduire des contextes chalcolithiques avérés, c'est surtout le petit gobelet à profil en « S » qui tranche sensiblement au sein des deux ensembles.

Ce dernier pourrait trahir une pénétration indirecte des influences campaniformes. Toutefois, aucun autre élément évoquant cette culture ou la céramique dite « commune » qui y est rattachée, n'a été remarqué dans les corpus. On notera que la structure 2 de « La Vayssonié » a également livré un profil en « S ».

En résumé, les arguments en faveur de l'homogénéité de ces deux ensembles prévalent, même si l'uniformité technique reste à démontrer plus strictement par des analyses plus approfondies et non pas uniquement en s'appuyant sur notre sensibilité et nos observations « empiriques ».

Pour ce qui est de la typologie, les liens de parenté sont plutôt évidents, avec en premier lieu, une concordance dans l'association des formes simples et les exemplaires de formes aux profils segmentés présents dans la catégorie des petits vases mais aussi celle des grands. La forte représentation de languettes simples disposées sur le tiers supérieur des vases de stockage, la présence du fond plat, ainsi que la bonne maîtrise des productions et en particulier des formes carénées, permettent d'appuyer ces rapprochements.

À n'en pas douter, ces deux ensembles constituent une référence et un jalon important dans le Néolithique final-Chalcolithique régional. En effet, depuis la fouille de la grotte de Marsa, malgré plusieurs travaux sur la métallurgie locale, aucune importante série céramique associée à des objets en cuivre n'avait pu être découverte. Ces deux ensembles nourrissent

donc les problématiques liées à l'identification de cette métallurgie du cuivre quercinoise voire à la définition d'un groupe ou d'un faciès chalcolithique ancré en Bas-Quercy.

Le secteur est en retrait par rapport au domaine du groupe de Véraza et ces séries permettent donc de réfléchir à l'évolution chronologique, aux variations typologiques de la production céramique en direction du Nord-Est de Midi-Pyrénées. Tout d'abord, la forte représentation de profils carénés même au sein des grands contenants, peut-elle être uniquement corrélée à la séquence Vérazienne et à l'influence du Fontbouisse ? Les jarres carénées sont connues dans le Nord-Est de Midi-Pyrénées et ne sont pas représentées dans le vérazien de l'Aude. Ces formes pourraient évoquer les grandes jarres à panse globulaire et col bien dégagé de type fontbuxien mais c'est d'avantage en direction de Loupiac et donc du Quercy que les rapprochements paraissent les plus pertinents. De plus, il y a la question de l'apparition et la généralisation du fond plat dans les ensembles céramiques de la fin du Néolithique du Sud de la France. Les formes tronconiques, toujours à fond plat, sont connues plus précocement en Quercy et semblent caractériser la production locale.

Enfin, on peut dire que ce Chalcolithique, situé au moment de la diffusion du Campaniforme, ne semble pas vraiment affecté par le phénomène.

BIBLIOGRAPHIE
cf. ch. 4.